

maîtres et des directeurs jansénistes la leur présentaient, à eux, comme une récompense à gagner au prix de persévérandts efforts ! Quel renversement de toutes leurs idées ! — Cependant, après avoir été absent, le plus grand pécheur n'a-t-il pas autant besoin de Communion que le plus grand Saint ?

**Père Spirituel à Tivoli de Bordeaux en 1865.** — Il fut incomparable dans sa direction et dans sa prédication. Il séduisait cette jeunesse. — Entre trois heures passées à m'amuser, disait un élève, et trois heures passées à écouter le P. Cros, je choisirais sans hésiter d'écouter le P. Cros. Le Père ne pouvait avoir de meilleur théâtre pour commencer la série de ses exploits eucharistiques. Il sema donc à pleines mains dans ces intelligences et dans ces coeurs l'amour de Jésus-Eucharistique.

Son livre, *Fleurs de Tivoli*, est sorti de cet apostolat. Ce furent ses débuts dans la presse, avec certain panégyrique de saint Procope que tous les auditeurs trouvèrent admirable. Ils en demandèrent même et en obtinrent l'impression. Ce panégyrique n'était que la description aimante et aimée de la vie des chrétiens aux Catacombes, avec Communion à chaque assistance au sacrifice. Dans l'exquise peinture de cet idéal primitif qu'il voulait partout faire revivre, l'auteur avait fait passer toute son âme mystique, enthousiaste, chevaleresque.

**Orateur eucharistique** — Il était doué d'éminentes qualités oratoires de fond et de forme: une attitude profondément religieuse et cependant attrayante, une voix très souple qu'il maniait en musicien qu'il était, un riche fond de doctrine, et une grande facilité pour communiquer avec son auditoire.

Les trois grandes préoccupations de sa carrière oratoire furent de lutter contre les abus théoriques et pratiques du jansénisme, de faire prévaloir la vraie doctrine et la pratique de la Communion quotidienne, de mettre en lumière ces deux mères, Marie sa mère du ciel apparue à Lourdes et la Compagnie de Jésus sa mère adoptive, surtout dans ses origines.

Ses méthodes de prédication eucharistique des Avents, des Carêmes, des Missions, des Sermons de circonstances, des Panégyriques, etc., ne varièrent jamais. Ses sermons qu'il appelait «ses merles» qu'il savait si bien faire siffler, sur la fin de l'homme, sur le Péché, sur l'Enfer, sur quelque matière que ce fut, du dogme, de la morale et de l'histoire, n'étaient qu'une introduction et une préparation à cette nécessaire conclusion toujours la même: *Communiez! Communiez!*